

LA PARABOLE DU SCORPION.

Dans les jardins de l'abbaye, un moine tentait de sauver de la noyade un scorpion tombé dans le grand bassin. Le moine tenta une première fois de sauver ce scorpion en voulant le sortir de l'eau mais ce dernier le piqua. Par l'effet de la douleur, le moine lâcha l'animal qui de nouveau tomba dans le bassin pour connaître encore ce même risque de noyade. Le moine tenta de le tirer une seconde fois de sa fâcheuse position mais le scorpion terrorisé le piqua encore. Le jardinier de l'abbaye qui voyait la scène au loin, s'approcha du bassin et dit au moine : « Excusez-moi mais vous êtes donc bien têtus de vouloir sortir ce scorpion si peu porté sur la reconnaissance et qui vous pique à toutes les fois que vous tentez de lui sauver la vie, je ne vous comprends vraiment pas de vouloir ainsi vous acharner à lui faire du bien! » Le moine dit alors au jardinier : « La nature du scorpion est de piquer quand il se sent attaqué. Et cela ne va pas changer la mienne qui est d'aider! » Alors, à l'aide d'un tamis, le moine tira le scorpion de l'eau et sauva sa vie. Il dit alors au jardinier : « Ne change pas ta nature si quelqu'un te fait mal; prends juste des précautions. Quand la vie te présente mille raisons de pleurer, montre-lui que tu as mille raisons de sourire! »

Cette parabole pose la grande question de notre vraie nature humaine. En survolant Beyrouth, aux lendemains de la guerre civile, du hublot je regardais les ruines de la ville en soupçonnant à peine les drames humains qu'elles laissaient deviner encore. Et plus tard, à Amman, j'ai tenté de jeter un regard à l'intérieur d'une mosquée et un jeune s'est interposé en me crucifiant de son regard courroucé. Enfin, au pied du mur des Lamentations, à Jérusalem, je priais pour la paix en glissant dans les fentes des pierres ce billet portant mon intention et alors un juif, me devinant à la fois comme étranger et non-juif, me prit à parti en me rappelant que je n'avais rien à foutre là. Je tentai en vain de lui faire voir comment nous étions lui et moi, proches spirituellement mais ce fut peine perdue. Plus tard, au cours de ce même voyage, je me retrouvai sur les hauteurs du Golan tout en regardant les barbelés et les tranchées, signes que le pays est en guerre. Deux ans après mon voyage dans ces pays troublés, éclatait l'Intifada! Ces souvenirs douloureux posent toujours la même question : la vraie nature humaine est-elle celle du scorpion ou celle du moine? Et si le message évangélique venait non pas changer notre vraie nature humaine mais plutôt nous révéler cette vraie nature? Se pourrait-il que le message évangélique nous soit donné

pour non pas nous détourner de notre vraie condition mais pour nous mener à l'accomplissement de notre vraie condition?

Il est bien connu qu'un texte biblique a toujours son prétexte et son contexte. Le texte de Lc 6, 27-35 n'échappe pas à cette règle. En effet, tout de suite après le texte des Béatitudes, Luc enchaîne avec des déclarations de malheurs pour les riches, le repus, les indifférents... pour ceux qui, en fait, ont des comportements de scorpion. Puis vient le texte portant sur l'amour des ennemis : « Mais moi je vous le dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous persécutent. À qui te frappe tend la joue, celle de la non-violence, la joue non pas du naïf mais du combattant, celle qui prend ses précautions! À qui te prend ton manteau, ne refuse pas non plus ta tunique. À quiconque te demande, donne, et à qui te prend ton bien, ne le réclame pas! Et comme vous voulez que les autres agissent envers vous, agissez de même envers eux...Alors votre récompense sera grande, vous serez vraiment les fils et les filles du Dieu Très-Haut, car il est bon, lui, pour les bons et les ingrats. » Il appert, selon ce texte de Luc, que notre vraie condition, est celle d'être et de vivre comme les fils et les filles du Très-Haut et par conséquent, vivre comme des frères et des sœurs. Les enseignements évangéliques visent donc à nous sortir de nos comportements de scorpions en quittant les chemins de la violence, du mépris, du vol, de la domination... Faire du bien non pas seulement à ceux qui nous en font mais aussi aux agresseurs et aux violents, cela relève de notre engagement à vivre non pas en loups les uns pour les autres, mais en fils et en filles du Père. Transformer les champs de guerre en jardins, voilà notre appel reçu de l'Évangile.

Cet appel à quitter nos comportements de scorpion et à revêtir notre condition de fils et de filles est doublé de cet avertissement : « Donner et on vous donnera, c'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante qu'on vous versera dans le pan de votre vêtement, car c'est la mesure dont vous vous servez qui servira aussi de mesure pour vous. » (Lc 6, 38) Bâtir sa vie sur cette pratique, c'est comme bâtir sa maison sur du roc, les tempêtes pourront venir nous secouer, mais nous tiendrons jusqu'à ce que nous soyons revêtus pleinement de notre véritable dignité, celle de notre filiation au Très-Haut. L'Évangile nous révèle donc notre vraie nature et nous ne sommes pas des scorpions mais des fils, des filles de Dieu. C'est ce que le moine voulait rappeler à ce jardinier étonné de le voir ainsi sauver de la noyade ce scorpion, symbole de toutes ces personnes qui endossent les contre-valeurs évangéliques.

-Pierre-Gervais Majeau ptre-curé, Diocèse de Joliette, QC.